

Lire, voir, entendre



Un roman sur les secrets de famille et l'inceste qui a été l'occasion pour moi d'une expérience de lecture singulière



Tentative d'une « exploration d'un art par un autre », selon l'expression d'Henri Yéru.
Ce livre inclut des reproductions en couleurs des œuvres « traduites » par la poète.

C.C.

LIRE, VOIR, ENTENDRE

Quatre propositions de Claire Colombier

L'ATELIER DU GRAND TÉTRAS

CRÉATION DE LIVRES DANS LA TRADITION ARTISANALE

- ACCUEIL
 - LA BOUTIQUE !
 - PRÉSENTATION
 - LA CHAÎNE DU LIVRE
 - NOS AUTEURS
 - NOS ARTISTES
- NOS PARUTIONS
 - DERNIÈRES PARUTIONS
 - PROCHAINEMENT ...
- NOS REVUES
 - LA RACONTOTTE
 - DERNIER NUMÉRO
 - NUMÉROS DISPONIBLES
 - RÉSONANCE GÉNÉRALE
 - DERNIER NUMÉRO
 - NUMÉROS DISPONIBLES
- ABONNEMENTS
- NOS AFFICHES & CARNETS
- GALERIE D'ART
- RESTEZ EN CONTACT
 - NOUS CONTACTER
 - COMMANDER
 - AGENDA
 - LA BOUTIQUE
 - LETTRE D'INFORMATION
 - NOS LIENS
 - LIVRE D'OR

LA LUMIÈRE DU TEXTE

par *CHRISTIAN ODDOUX*

Avec 17 photos de sculptures de *CHRISTIAN ODDOUX*

Présentation de l'œuvre :

Ce qui qualifie hautement la réflexion menée par le sculpteur Christian Oddoux sur son propre travail d'expression-crédation, c'est l'unité fondamentale d'une démarche que l'on peut dire spirituelle et qui associe indissolublement analyse existentielle, lecture métaphysique des opérations productrices de l'œuvre, dévoilement poétique des formes, et finalement, comme pour couronner le tout, révélation du sens de l'objet d'art dans son accomplissement esthétique. L'écriture permet à l'artiste de donner forme de pensée - lucide, vigoureuse et soutenue - aux intentions qui président à la naissance et à l'élaboration de la sculpture dans l'espace, dans le temps, dans la conscience et l'inconscient. La quête de l'unité personnelle s'impose, à travers l'intuition des motifs cosmogoniques et des motivations psychiques, comme ce qui fonde et justifie toute l'entreprise de création, dans une ouverture au monde, à l'autre et à l'esprit qui balaie, dans la lumière du texte comme dans sa pénombre, tout vertige narcissique et tout triomphalisme. À l'image de la main munie de ses outils de travail, la volonté d'expression se laisse entendre comme un long processus d'évidement, de dépouillement, de dénudation, de désappropriation, d'accès à l'essentiel. Une telle aventure évoque nécessairement certains des messages ou témoignages venus de la philosophie, ou de la mystique.

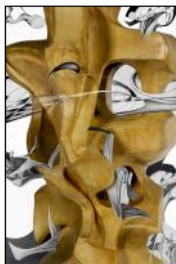
Claude Louis - Combet

Ouvrage publié avec le soutien de
la Région Bourgogne Franche-Comté

Essais , 160 pages, 20 euros.
Sorti le 09/03/2020.
ISBN : 978-2-37531-054-0.
Etat : Disponible

Fiche téléchargeable du livre ...

Je commande exemplaire(s). [Ajouter au panier...](#)



Christian Oddoux nous fait part de la sortie de son livre *La lumière du texte* chez l'éditeur artisanal L'Atelier du Grand Tétras.

Un livre « où l'écriture permet à l'artiste de donner forme de pensée – lucide, vigoureuse et soutenue – aux intentions qui président à la naissance et l'élaboration de la sculpture dans l'espace, le temps, dans la conscience et l'inconscient.

<https://www.latelierdugrandtetras.fr/>

pour retrouver ces présentations en ligne et aussi accéder au bon de commande.

Joël Vernet publie *L'oubli est une tache dans le ciel* aux Editions Fata Morgana.

*La solitude me permet de connaître
le grondement énorme de ma vie.*

Jean Giono



La maison où vivre avec le silence

J'ai rêvé d'une vie engloutie dans la neige, dans la nuit, le contraste du noir et blanc étant pulvérisé par mes songes, la lumière du réel. Il me semble vivre depuis des siècles loin du monde, dans un village si retiré que son nom n'existe même pas sur les cartes contemporaines. J'ai vécu ici mille saisons, à lire, à écrire, à ne rien entreprendre, dépourvu de toute visite. Au bord d'une fenêtre, à regarder passer les nuages, à écouter les moindres bruits. Dans un jardin si étroit, j'ai eu des rêves immenses : la maison elle-même prenait des dimensions irréelles. Elle en devenait géante. Pourrai-je un jour la quitter, m'éloigner d'elle, la remplacer par un autre abri ? On me visite peu, très peu. Parfois je me hasarde au-dehors, partant marcher dans la montagne ou voyageant très loin, à l'autre bout du monde. Partout, je sais retrouver mes semblables. Je rêve, lis, tout à l'écoute de l'infini bruissement. Des carnets brillent au soleil sur le coin d'une table ou sur la souche abandonnée sous l'arbre unique du jardin, planté dans un autre temps envahi de nuages. Les carnets sont mon seul espoir. Est-ce une vie cela, dévolue à la seule contemplation ? Les actifs de tout acabit me sermonnent, jaloux sans doute mon pouvoir de savoir vivre ici, loin de toutes les nuisances pourrissant l'Univers ! Des années à côtoyer le silence m'apportent un alphabet nouveau. De la fenêtre, je vois passer les vivants ; parfois certains sonnent à ma porte. Je les reçois avec grande courtoisie. Nous parlons de la pluie et du beau temps : ce sont les plus riches conversations. Des morts aussi viennent jusqu'à moi. Ils ont toujours été à mon égard d'une rare franchise. J'ai conservé quelques-unes de leurs phrases légèrement désenchantées, leur humeur drôlatique nous ramenant toujours à la brièveté de cette vie. Les morts sont d'un humour inestimable : on ne la leur fait plus. Certains me sont inconnus, mais j'ai souvent le sentiment de les fréquenter depuis longue date. Ils sont ouverts, bienveillants, ne réagissent pas au jugement, à la morale. Ils apparaissent, disparaissent. Je m'incline devant eux, souvent dans un paysage d'une telle beauté que mes yeux n'en peuvent plus supporter l'éclat. J'écris pour être un peu moins seul dans la vaste maison : les poèmes sont des compagnons inestimables. Un rouge-gorge annonce sa visite contre la vitre. Son cou fait comme un éclat rouge ou roux sur la fenêtre. C'est un signe apparaissant au crépuscule. Il m'aidera à entrer dans la nuit, tandis qu'un chat alarmant rôde dans le jardin, guettant la proie que je ne serai jamais. Quant au rouge-gorge, il est le plus malin. Je vois l'ombre du chat s'en allant sur le muret, penaud. L'oiseau volette maintenant au-dessus de nous dans l'obscurité profonde. Durant ces jours et ces nuits, je me suis émerveillé d'un rien, de la splendeur

de petits événements venant frapper à ma porte afin de savoir si quelqu'un était bien là, présent, disponible. J'ai répondu oui, sans hésitation. Être présent dans sa propre vie, c'est bien le moins, non ? Tandis qu'au loin tant d'hommes roulent dans la boue, sidérés, se pliant à la vie courante. Ma solitude est un navire s'en allant partout. D'ici, je vois le monde entier. Les reproches que l'on m'adresse, je les entends comme une chance, une sorte de miracle. Maître de mon temps, je ne rends des comptes qu'à la vie éblouissante.

Joël Vernet, *L'oubli est une tache dans le ciel*, dessins de Joël Leick, Fata Morgana, 2020, 80 p., 14€

Extrait proposé sur le site de *Poezibao*

Friedrich Nietzsche *Ce qu'il faut apprendre des artistes.*

Quels moyens avons-nous de rendre pour nous les choses belles, attrayantes et désirables lorsqu'elles ne le sont pas ? — et je crois que, par elles-mêmes, elles ne le sont jamais ! Ici, les médecins peuvent nous apprendre quelque chose quand, par exemple, ils atténuent l'amertume ou mettent du vin et du sucre dans leurs mélanges ; mais plus encore les artistes qui s'appliquent en somme continuellement à faire de pareilles inventions et de pareils tours de force. S'éloigner des choses jusqu'à ce que nous ne les voyions plus qu'en partie et qu'il nous faille y ajouter beaucoup par nous-mêmes pour être à même de les voir encore — ou bien contempler les choses d'un angle tel qu'on n'en voit plus qu'en coupe — ou bien encore les regarder à travers du verre de couleur ou sous la lumière du couchant — ou bien enfin leur donner une surface et une peau qui n'a pas une transparence complète : tout cela il nous faut l'apprendre des artistes et, pour le reste, être plus sages qu'eux. Car chez eux cette force cette force subtile qui leur est propre cesse généralement où cesse l'art et où commence la vie ; nous cependant, nous voulons être les poètes de notre vie, et cela avant tout dans les plus petites choses quotidiennes !

Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*, livre quatrième, traduction d'Henri Albert, revue par Marc Sautet, LGF, 1993

Sur le site de *Poezibao*, dans la partie « Notes sur la création »

Roubaud

Tridents

NOUS

25 (oct)

trident

un trident c'est court

⊗ court c'est

un trident pour tout/rien dire

12 (compl)

dès que

dès que tu sais tu

⊗ ne sais plus

que tu n'avais su

13 (compl)

n'est pas

il n'est pas, quand même

⊗ il serait

il serait de rien

Lire, voir, entendre



Un entretien de Daniel Cohen et Chantal Danjou
<https://www.youtube.com/watch?v=RSPiju5tv1o&t=1s>

Autres ouvrages de Daniel Cohen



Vous trouverez sur le site des éditions Orizons des extraits de ces ouvrages
<http://editionsorizons.fr/index.php/>

Informations transmises par Claire Colombier

La musique orphique comme la pensée philosophique ont peur.
Elles ne veulent pas de la haute mer. Elles redoutent de s'égarer, de plonger, de quitter le groupe, de mourir. De même le psychanalyste et l'analysé, bras et jambes immobilisés, l'un dans son fauteuil, l'autre sur son lit de douleur, écoutent, parlent, ils ne sautent pas hors du groupe, ils ne sautent pas hors du langage. Ils ne quittent pas le navire.
Ils descendent peut-être dans la cale mais ils ne sautent pas dans la mer.
Boutès monte sur le pont et saute.
Là où la pensée a peur, la musique pense.
La musique qui est là avant la musique, la musique qui sait se « perdre » n'a jamais peur de la douleur. La musique experte en « perdition » n'a pas besoin de se protéger avec des images ou des propositions, ni de s'abuser avec des hallucinations ou des rêves.
Pourquoi la musique est-elle capable d'aller au fond de la douleur ? Car elle y gît.
Le chant qui se tient avant la langue articulée plonge – simplement plonge, plonge comme Boutès plonge – dans le deuil de la Perdue.

Pascal Quignard *Boutès*

*J'ai découvert ce livre de Pascal Quignard, parce qu'il l'a évoqué lors d'un entretien autour du dernier tome paru du Dernier Royaume : L'homme aux trois lettres.
Je vous propose aujourd'hui un extrait, sans commentaires, même si ou parce que j'aurais beaucoup à dire de ce passage et du livre dans son entier.
Ce que je tenterai de faire un peu plus tard.*

C.C.

« Je sais, en gros, comment je suis devenu écrivain. Je ne sais pas précisément pourquoi. Avais-je vraiment besoin, pour exister, d'aligner des mots et des phrases ? Me suffisait-il, pour être, d'être l'auteur de quelques livres ? [...] Il faudra bien, un jour, que je commence à me servir des mots pour démasquer le réel, pour démasquer ma réalité. »

Georges Perec,
Je suis né (1990)

Cette citation est en exergue du livre de Déborah Lévy
Ce que je ne veux pas savoir

Proposé par C.C.

Bon passage à 2021

Nous avons l'art pour que la réalité ne nous fasse pas périr.

Friedrich Nietzsche



Sculpture de Roland Shön

Merci à Yvette Bonnefoy qui m'a fait connaître les créations de Roland Shön que vous pourrez à votre tour découvrir en allant sur son site.

www.roland-shon.fr

Roland Shön a exercé la psychiatrie dans un hôpital de jour pour enfants autistes jusqu'en 1999. Il a créé en 1978 une compagnie Le Théâtriciel.

C.C.

Lire

2020 ne finit jamais

PAR PAUL B. PRECIADO

ARTICLE PUBLIE LE MARDI 29 DECEMBRE 2020 sur Médiapart (en accès libre)

2020, « *l'année où les jours, comme des perles brisées, ont glissé du collier du temps* », n'a pas cessé de recommencer, encore et encore : année du virus, de l'enfermement, de la catastrophe au Liban, des révoltes contre la violence raciste de la police et contre le patriarcat. Il y a des années, la grande majorité d'entre elles, qui commencent le 1^{er} janvier et se terminent le 31 décembre. Mais 2020 n'est pas une de ces années. 2020 n'est pas seulement une année bissextile, mais aussi une année cannibale qui, dévorant le temps des autres années, se prolonge dans le passé et dans l'avenir, et impose son propre calendrier.

Nous ne savons pas exactement quand a commencé l'année 2020 ni quand elle se terminera. Il y a autant d'hypothèses que de comptes Instagram. L'année aurait déjà pu commencer un jour avant la fin de 2019. Le 31 décembre, les autorités taïwanaises ont informé l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à titre confidentiel, qu'il y avait des cas de pneumonie graves d'origine inconnue dans la ville de Wuhan.

Bien que l'année 2020 ait peut-être commencé beaucoup plus tôt – les autorités chinoises reconnaîtront quelques mois plus tard qu'il y avait déjà un premier patient le 17 novembre 2019 –, d'autres sources affirment qu'il y avait déjà des cas à la fin du mois précédent ou même à la mi-octobre.

Il n'y a aucun moyen de savoir quand a commencé l'année 2020. Soit trop tôt, soit trop tard. Les amateurs d'allégorie politique disent que l'année 2020 a peut-être commencé le 15 avril 2019, le jour de l'incendie de Notre-Dame : le feu aurait été le signe annonçant le chaos, comme si Notre-Dame faisait la première partie d'un concert dont la star serait la Covid. Dans un autre scénario, 2020 a commencé avec quelques jours de retard, le 9 janvier, lorsque les autorités chinoises ont reconnu face à l'OMS qu'il y avait eu un premier décès dû à un type grave de pneumonie causée par un virus pouvant être transmis d'homme à homme. En tout cas, l'année, comme la Création, ne commence pas avec le calendrier mais avec le verbe. 2020 a commencé en février quand l'expression « *virus mortel* », aussi contaminante que le virus lui-même, s'est répandue dans le monde entier en générant des accès de panique et d'incrédulité à parts égales, de contrôle politique et de chaos organisationnel à parts égales.

La suite à cette adresse :

<https://www.mediapart.fr/journal/international/281220/2020-ne-finit-jamais>

Proposé par C.C.

La République de Cordoue

« Je suis Andalous. Il était une fois, à *Córdoba*, une synagogue en briques rouges qui fut agrandie et convertie en *mezquita* avant d'être transformée en cathédrale sans toutefois être modifiée. Les habitants de mon pays ont la chance d'être à la fois chrétiens, de religion musulmane et de confession juive. Cordoue est à l'origine de l'humanité, a concentré une bonne partie des croyances de la planète et confère de ce fait à ses habitants une particularité, un secret. Je vous ai invités ce soir dans l'intention de vous en parler. Accepteriez-vous de le partager ? »

Xavier Fourtou, psychanalyste et auteur de ce conte illustré avec talent par la designer Lisa Chaput, nous livre une histoire tendre et sociale qui donne envie de vivre plus fort ici et ailleurs.



ISBN: 979-10-302-0358-5



Illustrations © Lisa Chaput

12 €

Xavier Fourtou

La République de Cordoue

Xavier Fourtou

La République de Cordoue



Illustrations Lisa Chaput



Léo, Lola, Léonie, Linda, Raul et Marc Edgar sont heureux de vous annoncer la publication de leur histoire, « La République de Cordoue », aux éditions Fauves.

Texte : Xavier Fourtou

Illustrations : Lisa Chaput

Direction artistique : Stéphane Abbruzzese

Vous pouvez rejoindre leur fête andalouse en commandant l'ouvrage en librairie ou sur internet. Une version en anglais, traduite par Sally Bird, est également disponible.

www.la-republique-de-cordoue.com

Bienvenidos a Córdoba ¡Y a bailar!